NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

50 N° 3 1923

Le Catholicisme religion d'esprit et religion d'autorité

J.B. BORD

p. 129 - 141

https://www.nrt.be/en/articles/le-catholicisme-religion-d-esprit-et-religion-d-autorite-3124

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Le Catholicisme religion d'esprit et religion d'autorité

Le christianisme est une religion d'autorité et une religion d'esprit. Il n'est une religion d'esprit qu'en étant une religion d'autorité. Parce qu'il réalise ces deux titres, il est la vraie religion du Christ. Ces trois importantes vérités méritent quelques développements (1).

I

Les protestants libéraux, les modernistes et nombre de rationalistes soutiennent que le christianisme est exclusivement une religion d'esprit. — Jésus, disent-ils, parle fréquemment du *royaume de Dieu* ou *des cieux :* la première de ces expressions revient plus de cinquante fois dans les évangiles de saint Marc et de saint Luc. Mais Jésus n'a pas songé à établir un royaume de Dieu extérieur, visible et social, une Église hiérarchique. « Il ne pouvait même la prévoir (cette Église), pour la bonne raison qu'il croyait venir aux derniers jours du monde et que tout ce développement historique du christianisme restait en dehors de son horizon de Messie (2) ».

Jésus avait la pensée de fonder un royaume divin seulement intérieur, spirituel et individuel. Il s'efforça de l'im-

(1) Dans le numéro de janvier 1923, la *Nouvelle Revue Théologique* contient un article du Révérend Père M Claevs-Bouûaert, s. i., intitulé : *La Religion catholique en esprit et en vérité.* Les pages qui vont suivre étudient la religion catholique à un point de vue différent. Elles ne feront pas double emploi avec l'excellent travail que nous venons de rappeler. — (2) Il n'a pas été dans la pensée du Christ de constituer l'Église comme une société destinée à durer sur la terre une longue série de siècles; au contraire, dans la pensée du Christ, le royaume du ciel et la fin du monde étaient également imminents. (Décret du S. Office *Lamentabili*, propos. 52, Denzinger-Bannwart, *Enchiridion symbolorum*, 11e édit., n° 2052.)

planter dans l'âme de ses auditeurs et de ses concitoyens. A cette fin, il leur prescrivit le renouvellement intérieur par la pratique des vertus, et surtout par un sentiment d'amour et de confiance filiale vis-à-vis de Dieu regardé comme Père. « Le royaume de Dieu, écrit M. Harnack, c'est la domination du Dieu saint dans le cœur des individus...., c'est un bien purement religieux, la communion intérieure avec le Dieu vivant ».

Évidemment le royaume de Dieu ainsi conçu n'implique ni autorité, ni symbole de croyances, ni culte extérieur, ni institutions positives; au contraire, il les exclut formellement. Or, il constitue l'essence primitive du christianisme. « Ni dogmes, ni rites, ni Église, telle nous paraissait devoir être la conséquence logique de ce que les Évangiles nous laissent entrevoir du caractère de Jésus », dit M. Guignebert.

L'institution de l'Église chrétienne comme société, celle de l'autorité et de la hiérarchie qui la dirigent ont une origine postérieure; elles datent de la fin du second siècle et sont contemporaines de saint Irénée et du pape saint Victor; on ne les retrouve pas dans la pensée et les préoccupations authentiques du Christ historique. Celui-ci n'a institué qu'une religion en esprit.

Au reste, la religion en esprit n'est-elle pas la plus parfaite de toutes, suivant les paroles du Christ lui-même? (1)

MM. Harnack, Ménégoz, Stapfer et bien d'autres, avec des nuances diverses, propagent ces doctrines, qui ne sont pas nouvelles.

On a publié un livre posthume de A. SABATIER, intitulé « *Les religions d'autorité et la religion de l'esprit* » (Paris, Fischbacher, 4e édit.). Dans cet ouvrage, l'auteur expose longuement la thèse qu'on vient de résumer. Il déclare, sans hésitation, que le christianisme, dans son essence originelle,

(1) *Jean*, IV, 21, 23.

est une religion d'esprit. Il exprime la certitude que, sous l'efficace impulsion de la double loi de l'évolution et du progrès, les diverses religions d'autorité disparaîtront successivement pour faire place à une religion universelle, la religion en esprit. Les fidèles de cette religion idéale ne seront soumis à aucune autorité visible, à aucun *Credo* tyrannique, à aucune liturgie méticuleuse. Chacun servira Dieu dans le secret de sa conscience et suivant les modes que lui inspirera le sentiment religieux, toujours vivace dans l'intime de son être. Voilà la seule religion vraiment digne de Dieu et de l'homme.

* * *

L'histoire impartiale de Jésus et des premières origines du christianisme s'élève contre ces assertions erronées. D'après les documents les plus sûrs, je veux dire, d'après les Évangiles, les Actes, les épîtres de saint Paul, et plusieurs écrits des Pères du second siècle, le christianisme intégralement connu, se présente, dès le début, comme une religion d'esprit et une religion d'autorité. Comment est-il l'une et l'autre?

Le christianisme est une religion d'esprit. — Nos adversaires l'affirment. Depuis longtemps les catholiques l'enseignent. Et on cite, à ce propos, les paroles mémorables que Jésus adressait à la Samaritaine, près du puits de Jacob :

« Femme, croyez-moi, l'heure vient où vous n'adorerez le Père ni sur cette montagne, ni à Jérusalem...

» L'heure vient, et elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité; car le Père cherche ceux qui l'adorent ainsi » (1).

Jésus, dans cet entretien, proclame l'excellence du culte « en esprit » à rendre à Dieu : voilà le culte véritable, *in*

(1) *Jean*, IV, 21, 23.

veritate. Et il assure à la Samaritaine qu'il va l'établir, qu'il l'a déjà établi dans le monde.

Ce passage célèbre de l'Évangile, l'ensemble de la prédication et de l'œuvre du Christ, relative au royaume de Dieu, doivent-ils s'entendre exclusivement dans le sens proposé tout à l'heure par l'exégèse libérale?

Dans cette exégèse, on découvre assurément des paillettes de vérité. — Il est exact de dire que le royaume de Dieu prêché par Jésus est surtout de nature spirituelle, qu'il « comporte essentiellement une rénovation morale dans l'âme de chaque individu », que le Sauveur introduit une grande nouveauté, dans le monde religieux, en exigeant de ses disciples un renouvellement intime par la foi en Dieu, l'amour de Dieu regardé comme Père, et par les autres vertus évangéliques; enfin, que Jésus est le véritable fondateur du royaume spirituel de Dieu : les prophètes et les autres envoyés divins n'avaient pu, dans l'Antique alliance, accomplir cette tâche sublime souvent entreprise : le Christ seul l'a réalisée, et il l'a réalisée à la perfection.

Toutefois, protestants libéraux et modernistes sont dans l'erreur lorsqu'ils prétendent que le royaume de Dieu, établi par Jésus, est exclusivement spirituel. — Leur manière de raisonner est loin d'être conforme aux règles de la logique. Ainsi, ils disent, au moins en termes équivalents : « La perfection intérieure caractérise le christianisme primitif : donc elle en est l'essence propre ». — Mais ignore-t-on qu'il est des notes caractéristiques et distinctives d'un être qui n'appartiennent pas à son essence? La faculté de rire (*risibilitas*, dit l'École), est une caractéristique de l'homme, cependant elle n'est pas un des éléments constitutifs de la nature humaine. De même, la perfection morale intérieure peut être regardée comme un trait distinctif du christianisme, mais elle n'en forme pas l'essence.

On ajoute encore : « Le Christ a annoncé que le royaume de Dieu devait être spirituel : plus de cent textes dans l'Évangile correspondent à cette pensée ! Donc le royaume de Dieu inauguré par le Christ est seulement spirituel ». — Mais, de ce que, selon l'enseignement de Jésus, le royaume des cieux doit être spirituel, on n'a pas le droit de conclure que ce royaume doit être exclusivement spirituel. Cette conclusion est plus étendue que les prémisses d'où on prétend la déduire. M. Loisy fait lui-même une remarque analogue (1).

A cette réfutation indirecte de l'opinion libérale, concernant la nature du royaume religieux inauguré par Jésus, l'exégète et l'apologiste ajoutent une solide réfutation directe. — Le royaume messianique, annoncé par les oracles prophétiques, était un royaume extérieur et collectif, si bien que beaucoup de Juifs l'entendent à peu près uniquement du règne temporel et national d'Israël. Or, le Christ déclare plusieurs fois qu'il vient inaugurer ce royaume du Messie prédit par les prophètes (2).

Un certain nombre de ses paraboles sur le royaume de Dieu ne peuvent convenir à un royaume purement spirituel et intérieur. Par exemple, les paraboles où Jésus compare le royaume au champ du père de famille sur lequel pousse à la fois le bon grain et l'ivraie (3), au filet du pêcheur dans lequel se mêlent les bons et les mauvais poissons (4), n'ont aucun sens acceptable, si on admet l'hypothèse d'un royaume des cieux seulement intérieur.

Enfin, par les divers livres du Nouveau Testament, nous savons historiquement que le Christ a donné à son Église, fondée sur Pierre, la forme d'une société visible et organisée hiérarchiquement. — La religion du Christ n'est donc

(1) Loisy, *L'Évangile et l'Église*, Paris, 1902; *Introduct.* p. xvi sq. — (2) *Luc*, iv, 16-22; *Matth.*, xi, 2-6; *cf. Marc*, i, 15. — (3) *Matth.*, xiii, 24-30. — (4) *Matth.*, xiii, 47.

pas uniquement une religion « en esprit », comme le prétendent les exégètes libéraux.

* * *

Selon les catholiques, le christianisme est une religion d'esprit, mais il n'est pas exclusivement une religion d'esprit. — Il est une religion d'esprit. Le contraire paraîtrait invraisemblable. En effet, la grande et légitime ambition de la société chrétienne est d'accomplir la volonté de Jésus. Mais Jésus a dit clairement à la femme de Samarie qu'il apportait aux hommes le culte en esprit, recherché par Dieu. Or le christianisme veut être la continuation de Jésus et de sa mission rédemptrice.

Comment est-il la religion d'esprit? — Le culte en esprit désigne surtout le culte intérieur. A l'exemple de Jésus, le christianisme condamne le culte purement ou principalement extérieur. Le culte extérieur ne doit être que l'expression, le soutien et le stimulant du culte intérieur. Comme Jésus, le christianisme blâme « le peuple qui honore Dieu des lèvres, mais dont le cœur est loin de lui » (1).

Le Sauveur assure : « Ce ne sont pas tous ceux qui disent : Seigneur, Seigneur, qui entreront dans le royaume des cieux, mais bien celui qui fait la volonté de mon Père, qui est dans les cieux » (2). Il flagelle sévèrement la fausse justice « des scribes et des pharisiens hypocrites, qui nettoient le dehors de la coupe, tandis que le dedans est rempli de rapine et d'intempérance », qui ressemblent à des sépulcres blanchis (3). L'Église redit le même enseignement.

Comme son fondateur le christianisme demande à ses fidèles un culte intérieur, une religion en esprit, c'est-à-dire une religion s'exerçant dans le secret de l'âme, consistant dans la connaissance, le respect et l'amour intimes de Dieu

(1) *Matth.*, XXII, 37. — (2) *Matth.*, VII, 21. — (3) *Matth.*, XXIII, 25, 27.

et des choses de Dieu. Il déduit la nécessité de ce culte soit de la nature de l'homme, soit des préceptes formels de Jésus. Il en montre l'excellence en affirmant qu'il est au culte extérieur ce que l'âme est au corps(1).

Le culte intérieur chrétien a pour fondement nécessaire et inébranlable la foi à toutes les vérités révélées par Dieu. Par conséquent, loin de rejeter les dogmes, il les suppose existants et connus. La conduite du fidèle a pour règle sa croyance.

La religion intérieure produit directement les actes intérieurs des différentes vertus, qui sont l'ornement obligatoire de l'âme fidèle à Dieu. Elle appelle ensuite les œuvres extérieures, inspirées ou commandées par les vertus intimes.

Enfin cette religion en esprit est, en quelque sorte, vivifiée et perfectionnée par la charité.

Sans le culte intérieur ou en esprit, tous les actes de la vie morale restent sans valeur. Jésus l'affirme en termes formels. « Aimer Dieu de tout son cœur et le prochain comme soi-même, voilà le premier et le plus grand commandement. A ce précepte se rattachent la Loi et les prophètes » (2). « Celui qui ne m'aime pas ne garde pas mes commandements », déclare le Sauveur(3).

Les Apôtres ont retenu et répété fidèlement cette doctrine de leur Maître. Saint Paul assure que, « sans la foi, il est impossible de plaire à Dieu » (4). Il écrit aux Corinthiens : « Quand j'aurais toute la foi jusqu'à transporter des montagnes, si je n'ai pas la charité, je ne suis rien » (5). Saint Jacques déclare que « sans les œuvres, la foi est morte » (6). Et saint Jean dit : « Celui qui n'aime pas demeure dans la mort » (7).

La religion intérieure de foi et de charité confère aux

(1) S. Thomas, *Somme Théolog.* I. II. q. 101, a. 2, ad 3. — (2) *Matth.*, XXII, 38. — (3) *Jean*, XIV, 24. — (4) *Hébreux*, XI, 6. — (5) *I Corinth.*, XIII, 2. — (6) *Jac.*, II, 17, 20, 26. — (7) *I Jean*, III, 14.

moindres actions une valeur éternelle : celui qui, pour l'amour de Jésus, donne un verre d'eau, ne restera pas sans récompense(1). Cette religion intérieure est la vraie pierre philosophale qui, d'une certaine manière, transforme comme en un métal précieux, aux yeux de Dieu, les éléments vulgaires de nos œuvres humaines si infimes.

La doctrine, condensée dans les pages précédentes, est la doctrine authentique du christianisme. On la trouve exprimée dans l'Évangile et les écrits des apôtres, dans les œuvres des Pères, des théologiens et des auteurs ascétiques. L'enseignement ordinaire et solennel de l'Église la propose aux fidèles avec autorité. En vérité, le christianisme est une religion d'esprit ; on vient de préciser de quelle manière il mérite ce titre.

* * *

Mais, en même temps, le christianisme est une religion d'autorité. — Faut-il le prouver? Cela ne semble point nécessaire. Les chrétiens proclament cette vérité, et leurs adversaires leur adressent à ce sujet des railleries et des invectives amères.

Comment la religion du Christ est-elle une religion d'autorité? — Nous parlons ici d'une autorité enseignant le vrai et condamnant l'erreur et non de l'autorité qui gouverne une société. — Le christianisme tire son origine immédiate de l'autorité de Dieu, qui l'a révélé surnaturellement au genre humain, par l'intermédiaire du Christ et des apôtres. Il est enseigné et imposé aux intelligences au nom de cette autorité suprême. L'autorité doctrinale de l'Église, du Souverain Pontife et des Évêques conserve, explique et défend, à travers les siècles, le dépôt sacré et immuable de la révélation. Et les fidèles croient au symbole, ils acceptent le décalogue

(1) *Matth.*, x, 42.

et la morale catholiques, parce que c'est l'autorité divine qui les conçoit et les promulgue.

Le christianisme est la religion de l'autorité divine. Le rationalisme incrédule accueille cette affirmation avec un dédain sceptique. Peu importe! En réalité, le grand titre de gloire et de noblesse de la religion est d'être une religion enseignée par Dieu lui-même. Dieu est le précepteur adorable de toute la doctrine chrétienne. Celle-ci repose donc sur une autorité infaillible.

Le christianisme fut, dans le passé, une religion d'esprit et une religion d'autorité. Elle conserve aujourd'hui encore ce double caractère; elle le gardera toujours. L'histoire de son passé garantit celle de son avenir. Sur ce point important, comme sur les autres, le christianisme est divinement immuable. Comme la vérité du Seigneur, il demeure et demeurera éternellement ce qu'il a été et ce qu'il est. *Veritas Domini manet in aeternum* (1).

II

C'est parce que le christianisme est une religion d'autorité qu'il est aussi une religion d'esprit. — Cette religion d'esprit a pour fondement la foi surnaturelle : car, sans la foi, l'homme déplaît à Dieu. La charité en est l'âme et le divin couronnement. Celui qui n'aime pas Dieu n'est pas aimé de Dieu; celui qui aime Dieu devient le temple vivant de l'adorable Trinité.

Mais, dans l'hypothèse où le christianisme ne serait pas une religion d'autorité, c'est-à-dire s'il n'était pas révélé et enseigné par Dieu et au nom de Dieu, la foi chrétienne deviendrait absolument impossible : car pour avoir la foi, il est nécessaire que Dieu ait parlé et qu'il ait manifesté des vérités à croire. De même, sans l'autorité de Dieu révélant, la charité

(1) *Psaume* CXVI, 2.

ne saurait exister. Dieu, en tant qu'objet de la vertu surnaturelle de charité, n'est connu que par la révélation.

Le P. M. Claeys-Boúúaert, dans l'article signalé plus haut, soutient donc avec raison que pour faire pratiquement de notre sainte religion une religion « en esprit et en vérité », il faut apprendre sérieusement aux fidèles les dogmes chrétiens.

Si le christianisme n'était pas une religion d'autorité, il cesserait bientôt d'être une religion d'esprit. Une religion sans autorité « aboutit en dernière analyse soit au rationalisme et au scepticisme, soit à un subjectivisme religieux que l'on peut bien définir une foi sans dogme, la religion du cœur et même la religion de l'esprit, mais qui n'est autre chose que le pur individualisme » (1). L'expérience de tous les jours, celle qu'apporte l'histoire religieuse des peuples, attestent que l'homme, après avoir repoussé l'autorité de Dieu, ne tarde pas à se libérer de toute religion comme d'un fardeau inutile et d'un joug importun.

III

Le christianisme n'est la vraie religion du Christ qu'en restant une religion d'autorité et une religion d'esprit. — Jésus a institué, dans son Église, une hiérarchie déterminée. Au sommet, il a placé, comme chef suprême, l'apôtre Pierre et ses successeurs sur le siège de Rome. Il leur a donné la mission de lier et de délier, de paître les agneaux et les brebis de l'immense bercail, dont il est le divin Bon Pasteur. Le collège apostolique, uni à Pierre et sous son autorité, a reçu du Sauveur le pouvoir spirituel des clefs et l'ordre de prêcher l'Évangile à toutes les nations. Leurs successeurs, qui sont les Évêques, bénéficient des mêmes prérogatives surnaturelles. Et les nations ont le devoir sacré de croire à

(1) Pannel, *L'Église*. Paris, Beauchesne, 1919, p. 14.

cette prédication. Les hommes n'obtiennent leur salut qu'à cette condition : *Celui qui croira sera sauvé, celui qui ne croira pas sera condamné* (1). Tous les disciples du Christ sont strictement tenus de se conformer à ses adorables volontés. « Si ton frère, dit-il, n'écoute pas l'Église, qu'il soit pour toi comme un païen et un publicain » (2).

Mais si le christianisme n'était pas une religion d'autorité, il ne correspondrait pas à l'organisation hiérarchique dont le Christ a doté son Église, et le Christ ne pourrait reconnaître en lui son Église bien-aimée (3).

Bientôt, comme cela est arrivé dans le protestantisme, qui a rejeté toute autorité religieuse visible et sociale, le christianisme se diviserait en sectes sans nombre, il tomberait dans un émiettement doctrinal de variations sans fin; et ainsi il s'éloignerait toujours davantage de l'unité de doctrine et de culte, qui est l'une des notes distinctives de la vraie Église du Christ. « Dieu est un, dit saint Cyprien, le Christ est un et l'Église est une, et la chaire fondée sur la pierre du Seigneur est une » (4).

Si, par impossible, la religion chrétienne décidait d'être seulement une religion d'autorité, excluant le culte intérieur, elle se mettrait en contradiction avec les principes de la saine raison; elle méconnaîtrait gravement les ordres révélés et les enseignements de Jésus; elle ne tiendrait aucun compte des pages sublimes de nos livres saints proclamant la grandeur et le caractère obligatoire du culte interne ou de la religion en esprit. Celle-ci est le cœur et l'âme de la religion authentique du Christ. Vouloir la supprimer serait vouloir mutiler le christianisme, le réduire à être un corps sans vie, à prêcher l'erreur au lieu d'être une colonne de vérité, à devenir une maison de mensonge et de ruine, au lieu d'être « la mai-

(1) *Marc*, XVI, 16. — (2) *Matth.*, XVIII, 17. — (3) *Ephés.*, V, 25. — (4) S. CYPRIEN, *De Unitate Ecclesiae*, n. 6.

son du Dieu vivant » et de ses fervents adorateurs. — Oui, un christianisme qui serait exclusivement religion d'autorité, ne s'identifierait pas avec le royaume de Dieu fondé par Jésus.

* * *

On peut encore énoncer les deux hypothèses suivantes, qui sont parallèles aux deux précédentes : 1° le christianisme n'est pas une religion d'esprit; 2° il n'est qu'une religion d'esprit.

Si le christianisme n'était pas une religion d'esprit, on devrait s'en écarter comme de la religion imparfaite, incomplète et fausse, dont on vient de parler, et qui n'a pas le droit de regarder Jésus comme son fondateur. « Dans cette religion sans âme et sans vie, qui reconnaîtrait le culte en esprit et en vérité que Notre-Seigneur inculquait à ses disciples? » (1).

Dans le cas contraire, je veux dire, si le christianisme n'était qu'une religion d'esprit, ainsi que le veulent les protestants libéraux, comment constituerait-il le royaume des cieux, extérieur et collectif, organisé par le Christ? Une différence essentielle sépare un groupement social d'une simple réunion d'individus.

Le christianisme, uniquement religion d'esprit, ne tarderait pas à accepter les erreurs les plus grossières et à se transformer en elles. Les partisans de la religion d'esprit, depuis Semler et Lessing, ont multiplié les fausses doctrines. Kant donne une interprétation rationaliste aux dogmes chrétiens. Schleiermacher adopte une sorte de panthéisme mystique. Fichte, Hegel, Schelling préfèrent le panthéisme à forme idéaliste. Strauss soutient l'athéisme. — Bref, la religion d'esprit tend nécessairement à devenir, d'abord un déisme ou

(1) M. Claeys-Bouúaert, *La religion catholique en esprit et en vérité*. *N. R. T.*, janv. 1923, p. 23.

un panthéisme plus ou moins vague avec des tendances et des sentiments mystiques, en attendant qu'elle s'abîme dans les négations de l'athéisme(1). Qu'il y a loin de l'athéisme et du panthéisme à la religion de Jésus, adorant et aimant Dieu, le Père qui est aux cieux!

En vérité, le christianisme, en perdant l'un ou l'autre de ces deux caractères qui lui conviennent essentiellement : « religion d'autorité et religion d'esprit », cesserait d'être l'Église du Christ.

* * *

Des pages antérieures nous dégagerons deux conclusions : l'une spéculative, l'autre pratique. — La première sera de reconnaître au christianisme les caractères propres ou essentiels que lui a donnés Jésus. Respectons la société et l'œuvre de salut, apportées au genre humain par son divin Rédempteur. *Numquid Deus indiget* (*nostro*) *mendacio?* (2)

Seconde conclusion : Vivons entièrement soumis à la religion du Christ; par ce moyen, nous atteindrons les sommets de la sainteté et de l'éternelle gloire. Le christianisme est en effet la religion de l'autorité la plus sublime, de l'autorité de Dieu, principe et fin de l'ordre surnaturel; il est en même temps la religion d'esprit la plus parfaite, car c'est l'esprit divin qui l'anime. C'est pourquoi il conduit les âmes à leur suprême destinée par la voie la plus rapide et la plus sûre.

Dans ces pages, nous avons parlé du christianisme. Mais l'apologète et le croyant savent que, selon la parole du P. Schouvaloff, « le vrai christianisme est dans le catholicisme ». Le catholicisme est donc l'unique et véritable religion d'autorité et d'esprit. Jésus a dit : « *Celui qui vous écoute m'écoute... Il faut adorer en esprit et en vérité* » (3).

J. B. BORD.

(1) Voir GOYAU, *L'Allemagne religieuse*. Paris, Perrin, 1898, p. 72-122. — (2) *Job*, XIII, 17. — (3) *Qui vos audit, me audit* (*Luc*, X, 16). *In spiritu et veritate oportet adorare* (*Jean*, IV, 24).